Rachel Labastie, *Série Caisses*, C2A, 2017, sculpture, bois, argile crue qui ne sèche pas, $70 \times 70 \times 70$ cm. Tableau caisse, série *e cœur du corps*, LCDC 3, LCDC 4, LCDC 5, 2021, bois, argile crue qui ne sèche pas, $148 \times 98 \times 12$ cm, *Remedies*, MRBA, Bruxelles, vue d'exposition

Deux expositions monographiques donnent la mesure de la générosité et de l'ampleur esthétique et allégorique de la démarche de RACHEL LABASTIE grâce à une belle sélection d'œuvres de ces douze dernières années à Bruxelles (Remedies, aux Musées royaux des Beaux-Arts) et à un nouveau projet à l'Abbaye de Maubuisson (F) (Les Éloignées), lequel engage d'inédites perspectives dans son travail.



RÉSONANCES ET SORORITES

RACHEL LABASTIE AIMÉ MPANE REMEDIES

SOUS COMMISSARIAT
DE SOPHIE HASAERTS
MUSÉES ROYAUX DES BEAUX-ARTS
DE BELGIQUE
3 RUE DE LA RÉGENCE
1000 BRUXELLES
JUSQU'AU 13.02.22

"Par des cheminement bien différents, les œuvres d'Aimé Mpane entrent en dialogue avec celles de Rachel Labastie dans une interrogation commune des symptômes développés au sein de nos sociétés. Ils créent un véritable espace de conscience et questionnent les remèdes possibles, autour de l'œil central du Patio, articulé sur deux étages du Musée."

LES ÉLOIGNÉES

ABBAYE DE MAUBUISSON AVENUE RICHARD DE TOUR F-95310 SAINT-OUEN-L'AUMÔNE JUSQU'AU 27.02.22 Il est des œuvres qui, plus que d'autres, appellent à une perception tactile. Une perception nécessairement frustrée dans un contexte d'exposition mais qui, cependant, nourrit les regards de sensations, de mémoires, d'hypothèses tactiles propres à susciter chez les spectateurs et spectatrices des résonances avec d'autres sens, des imaginaires symboliques et narratifs, des interprétations esthétiques, critiques et politiques. Ainsi de la trentaine de sculptures de Rachel Labastie (née à Bayonne (FR) en 1978; vit et travaille à Bruxelles), actuellement exposées aux Musées royaux des Beaux-Arts de Bruxelles (MRBA), qui déploient une large palette de potentiels sensibles et symboliques des matières employées (argile crue, céramique, grès, marbre, bois...), depuis leur mise en œuvre jusqu'à leur mise en dialogue dans l'espace d'exposition.

RÉSONANCES

Chaque ensemble d'œuvres de Rachel Labastie convoque des sensations visuelles, tactiles et symboliques complexes dans leurs agencements et perceptions. Les bas-reliefs en argile rouge qui s'inscrivent dans le cadre d'un tableau semblable à un coffre en bois ouvert. s'offrent au premier abord dans la chaleureuse et sensuelle générosité de leur matière malaxée, portant au regard les empreintes des doigts de l'artiste qui, à travers des gestes simples et bruts, y a modelé la figure d'une vulve (Le cœur du corps, 2021). La fraîcheur de l'argile crue, que l'on peut respirer et qui, en raison de l'aspect non figé de la matière, contredit la chaleur rougeoyante de la surface des tableaux, tandis que, non loin, la représentation d'un calice dans la même argile humide couvrant le panneau central d'un petit triptyque aux allures de retable instille un glissement symbolique entre vulve et calice, et réciproquement. Dans la liturgie chrétienne, le calice est le vase

sacré, symbole de sacrifice et de sang versé du Christ, posé sur l'autel puis élevé par le prêtre devant le retable, durant la célébration de la messe. Dans les retables de Labastie, la figure du calice renvoie à celle du verre à pied qui accompagne les caisses de protection en bois d'objets et d'œuvres désignés comme fragiles, mais aussi à celle de la vulve présente dans *Le cœur du corps*, en résonance avec la définition botanique du calice — une structure végétale protectrice du développement et des organes reproducteurs des fleurs. Si les caisses en bois protègent les surfaces fragiles d'argile fraîche, elles signifient aussi, potentiellement, la protection de la vulve, tout en conférant à celle-ci un statut non dénué d'ambiguïtés de symbole à vénérer.

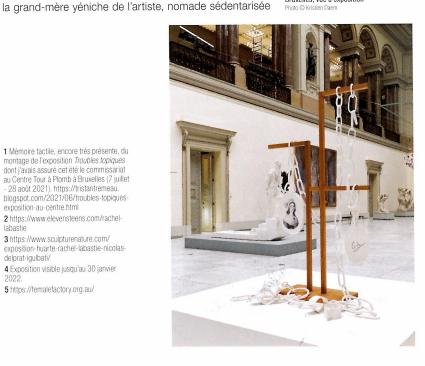
D'un tout autre aspect, les Entraves en porcelaine (série en cours depuis 2008), dont un ensemble conséquent occupe un des murs de l'exposition Remedies, peuvent au contraire glacer sur un plan sensoriel, en raison de leur blancheur et de l'imaginaire sonore qu'elles suscitent (l'entrechoquement des maillons provoquant un son à la fois creux et aigu, presque métallique), comme sur un plan mental, de par la symbolique de coercition et d'emprisonnement qu'elles véhiculent (entraves de pieds. de bras, de cous). Toutefois, les Entraves engagent aussi une perception complexe en ce qu'elles superposent à la prime froideur qui peut nous saisir les qualités tactiles, douces et sensuelles, de leur délicate matérialité et du doigté avec lequel elles ont été réalisées (chaque maillon porte l'empreinte des pouces qui l'ont modelé). Enfin, quand on a eu la chance de les manipuler à l'occasion d'un montage d'exposition, il est frappant de ressentir un grand contraste entre la légèreté visuelle des Entraves et leur poids tangible, que renforcent la concentration et l'attention qu'on y porte afin de ne pas les abîmer1.



Rares sont les œuvres de Labastie qui se présentent à l'entendement de façon relativement univoque, empruntant à des représentations symboliques inscrites dans différentes traditions (la roue en osier comme allégorie du temps, les ailes en grès comme allégorie de l'envol et de la désaliénation, l'ossuaire disposé en foyer comme allégorie du lieu de transmission des récits des morts). La plupart offrent une ouverture de significations et d'agencements narratifs que chaque exposition monographique redistribue. Dans le cadre de Remedies aux MRBA, chaque ensemble d'œuvres engage des questions de rituel, de transmission et de soin symbolique de problématiques politiques et spirituelles complexes: la question des liens familiaux et communautaires, qui peuvent protéger comme entraver l'individu, les résistances aux dispositifs institutionnels de contrôle et d'emprise physique et mentale sur les corps et les esprits, le sentiment d'errance permanente malgré les transmissions de récits familiaux, communautaires, historiques... Il y a deux ans, un agencement différent de la plupart de ces œuvres avait été proposé lors de l'exposition Sans feu ni lieu à Eleven Steens à Bruxelles2. Leur articulation ouvrait alors à des réflexions sur les mythes archaïques et encore bien actuels de l'errance et du foyer, nourris notamment par les récits nomadiques transmis par

Rachel Labastie, Tableaux caisses, série Cœur du corps, LCDC 3, LCDC 4, LCDC 5, 2021, bois, argile crue qui ne sèche pas. 148 × 98 × 12 cm, *Remedies*, MRBA, Bruxelles, vue d'exposition

Rachel Labastie, Charlotte, 2021, sculpture, porcelaine et bois de chêne, 190 × 100 × 50 cm in *Remedies*, MRBA, Bruxelles, vue d'exposition



1 Mémoire tactile, encore très présente, du montage de l'exposition *Troubles topiques* dont j'avais assuré cet été le commissariat au Centre Tour à Plomb à Bruxelles (7 juillet 28 août 2021), https://tristantremeau. blogspot.com/2021/06/troubles-topiquesexposition-au-centre.html

2 https://www.elevensteens.com/rachel-

- 3 https://www.sculpturenature.com/ exposition-huarte-rachel-labastie-nicolasdelprat-igulbati/
- 4 Exposition visible jusqu'au 30 janvier
- 5 https://femalefactory.org.au/

issue d'une communauté aux origines indécises, à l'instar de tous les sous-prolétaires errants d'Europe Centrale, comme en témoignent les porosités linguistiques et culturelles du yéniche avec les langues alémaniques, le yiddish et le romani.

SORORITÉS

Ce qui permet les différentes mises en récit et en résonance des œuvres lors de chaque exposition tient donc à la fois de la pluralité des potentiels allégoriques des matières, des symboles, des processus de création, d'association et de montage engagés par Labastie. Y concourt aussi largement la multiplicité de ses sources et de ses motifs réflexifs : emprunts de symboles et de dispositifs de représentation à la liturgie chrétienne, inventions empiriques de rituels païens et chamaniques (notamment les remarquables Bâtons de tessons de céramique cuits en 2017 lors d'une "cérémonie vernaculaire" dans un four primitif au cœur d'un ancien village abandonné de Navarre en Espagne³), transmissions de récits nomades et rejet des enfermements communautaires/pastoraux/sectaires, relation aux matériaux et éléments naturels et politiques du soin (ce que soulignent ses récentes participations aux expositions collectives / remember Earth au Magasin à Grenoble en 2019 et Aterrir au Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson à Noisiel en 20214), goût pour ce que le réalisateur francochilien Alejandro Jodorowsky appelle la "psychomagie", une technique grâce à laquelle il ambitionne d'aider les individus à se libérer de leurs entraves inconscientes.

Une nouvelle source est venue récemment nourrir la démarche de Labastie et la conduire à développer son projet actuel pour l'Abbaye de Maubuisson. Invitée en 2018 par sa galeriste suisse Barbara Polla à participer à l'exposition A Journey to Freedom au Tasmanian Museum and Gallery of Art à Hobart dont elle était commissaire, Labastie y visita des prisons, dont la Female Factory où des femmes britanniques déportées, utilisées pour le peuplement de la colonie, vivaient dans des conditions désastreuses5. Par la suite, elle découvrit les récits de déportation en Guyane de femmes françaises de "mauvaise vie", au tournant des XIXe et XXe siècles, pour contribuer avec les bagnards au peuplement de la colonie amazonienne. Ces "reléguées", que Labastie renomme Les éloignées pour son exposition, étaient confiées aux sœurs de l'abbaye de Saint-Joseph de Cluny, du même ordre (cistercien) que les sœurs qui vivaient à Maubuisson. Du voyage à fond de cale (qu'évoque la grande sculpture en porcelaine et bois représentant la figure de proue d'un navire) à la fosse commune, en passant par leur réification reproductrice, le destin tragique de ces femmes engage l'ensemble de l'exposition dans un clair motif de sororité. Cette inclinaison conduit la sculptrice à rendre hommage à ces inconnues, à ces "petites vies" dont aucune archive photographique n'existe et auxquelles elle confère des visages en s'appropriant des clichés policiers anthropométriques contemporains de leurs déportations, imprimés sur de vastes camés en porcelaine disposés sur des montants en bois à la configuration ambiguë: potences ou présentoirs à bijoux?

Dès lors, la présence d'un Grand retable au calice en argile cru dans le parcours des Éloignées ne peut-il qu'évoquer le symbole de l'organe reproducteur des femmes, obsession patriarcale et politique de contrôle, de reproduction et de colonisation. De même, l'Entrave collective en porcelaine qui se déploie au sol de l'abbaye, inspirée du modèle d'une longue chaîne de fers de pieds d'esclaves, symbolise-t-elle le collectif de femmes asservies.

Tristan Trémeau